

corps même de la meule, on recouvre cette dernière d'un chapeau de paille, formé par de petites gerbes de paille que l'on pose en recouvrement les unes sur les autres, comme le bardeau de nos toits.

Le foin en meules se conserve très-longtemps: il y acquiert de la qualité. Il se tasse tellement que lorsqu'on en a besoin pour la consommation, il devient quelquefois trop long et trop difficile de l'en arracher avec une fourche. On se sert de préférence d'un instrument tranchant appelé *coupe-foin*, qui, en effet, le coupe perpendiculairement d'une manière très uniforme.

En grange ou en meules, le foin diminue, perd de son poids à mesure qu'il vieillit. Il faut bien tenir compte de cette diminution, si l'on ne veut pas être trompé dans ses calculs. Le fourrage vert se réduit au quart de son poids par sa conversion en foin. Le foin lui-même, bien fané, bien sec, subit encore une diminution sensible: ainsi 100 lbs. de foin ne pèsent plus guère que 95 lbs. après un mois, 90 lbs. dans le cours de l'hiver, 80 lbs. dans le cours de l'été suivant. La diminution s'arrête pour ainsi dire à ce dernier chiffre, du moins il n'y a plus de perte assez sensible.

Echos de France.

"Juin aux champs:" sous ce titre le Marquis de Cherville, une bonne plume rurale, vient de donner une excellente et intéressante chronique que nos lecteurs liront avec plaisir et profit, encore que nous soyons en juillet. Le retard de nos saisons laisse d'ailleurs à cette causerie d'un mois toute son actualité.

(Note de la Rédaction).

I

SOIRÉES EN PLEIN AIR—PROMENADES—TRAVAUX.

Il y a déjà plus d'un mois que Paris connaît ces soirées en plein air, où le contraste d'une journée brûlante fait si vivement apprécier la fraîcheur relative du crépuscule.

Cette sieste crépusculaire est un des grands charmes de la vie des champs; pour un solitaire, dans cette atmosphère embaumée par l'arôme des foins coupés, même lorsqu'au lieu des mélodies du chantre des nuits on a plus d'autre musique que le cri mélancolique du crapaud, notes cristallines, se succédant avec une douceur si pénétrante qu'elles semblent dire les reproches du proscrit,—il est singulièrement agréable de s'abandonner à cette rêverie, où l'on pense à tout en ne pensant à rien, sommeil éveillé dans lequel le regard incertain voyage des dentelures des frondaisons, se détachant en noir sur le clair-obscur de l'horizon, à cette poussière d'étoiles qui fait du ciel le nimbe éblouissant de notre terre.

Cette flânerie assise devant le perron, dans quelque coin du jardin, est encore plus propice aux causeries; les demi-ténèbres qui les couvrent y font régner un certain abandon; la pensée se livre avec moins de réticences, le cœur avec plus de sincérité.....

Cependant, la plaine est superbe; les seigles commencent à jaunir sur leurs tiges allongées dont la nappo ou

dèle ou frissonne au moindre vent; les avoines ont dégarni leurs grappes élégantes; et les blés drus et serrés fournissent à la tonalité profonde de cette mer verdoyante; sa parure florale a momentanément disparu; les trèfles incarnats, les fienrettes discrètes de la luzerne, les saïns-foïns d'un si beau rose, tout cela est devenu fourrage. Bien que le décor de ses larges zones d'enluminures se trouve réduit comme ornementation aux bluets et aux coquelicots,.... la traversée n'en est pas moins très pittoresque.....

Hygiénique sans contredit, ces courses à travers la plaine ont encore cela de salubre qu'elles vous inspirent pour l'agriculture le respect auquel elle a tant de droits, et vous vous étonnez que l'humanité peu sage n'ait pas gardé le premier rang dans la hiérarchie sociale à la grande nourricière.

La fenaison est le grand travail du mois de juin.....

II

LA FENAISON.

Elle est ordinairement la plus facile, la plus pittoresque la plus joyeuse des récoltes; premier don, étrenne de l'année nouvelle, elle sert d'encourageant prélude aux vrais labours qu'il faudra accomplir sous le rude soleil d'août. La température est modérée le travail aussi. Tout est souriant dans le tableau; les tapis verdoyants que l'on foule, le paysage avec ses encadrements de peupliers et de saules aux feuilles grisâtres, le ruisseau qui passe à travers les joncs, qui, jeunes et vieux filles et garçons, rivalisent d'ardeur et de gaieté.....

Si la pittoresque de la Fenaison ne laisse rien à désirer, son côté positif, en revanche, n'est pas toujours aussi satisfaisant. Il est peu, bien peu de nos prairies naturelles dont le rendement ne soit pas au dessous de ce qu'il devrait être. Sans doute, la culture des céréales, celle des racines ont bien des progrès à réaliser, mais, en ce qui concerne les prairies, tout est à refaire.

En dehors de certaines exploitations de premier ordre, elles sont de la part du cultivateur l'objet d'une parfaite indifférence. Sous prétexte qu'elles produisent, quand même, peu ou prou, rarement il se soucie de leur rendre quelque chose de ce qu'il leur prend. J'en vois tous les jours qui, depuis vingt ans, n'ont jamais reçu d'autres fumures que les déjections de quelques animaux qui les paissent après l'enlèvement des graines, c'est-à-dire pendant une période d'un mois à six semaines, et leurs maîtres ont la naïveté ou le front de s'étonner que la récolte en ait baissé; ils s'en prendront aux intempéries, ils accuseront l'appauvrissement du sol, sans paraître se douter que la décadence est de leur fait.

On a l'eau sous la main; une rivière traverse la vallée personne ne songe à en profiter pour se ménager un système d'irrigation à l'aide duquel on pourrait pendant l'hiver obvier, dans une certaine mesure, à l'absence d'amendements, et qui dans les années de sécheresse permettrait de doubler la production.

Il est vrai d'ajouter que si ce qui est bas ou marécageux, on ne se soucie pas d'avantage de le drainer. Il y a en France des milliers d'excellentes soles de prairies,